HAL
open science

Une astrologie rurale et populaire ? Le Calendrier des bergers et celui des bergères

Jean-Patrice Boudet

To cite this version:

Jean-Patrice Boudet. Une astrologie rurale et populaire ? Le Calendrier des bergers et celui des bergères. Ruralités. Des terres, des dieux et des hommes. Mélanges en l'honneur de Jean Tricard, 2015. hal-02487824

HAL Id: hal-02487824

https://hal.science/hal-02487824v1

Submitted on 21 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version revue d'un article paru dans *Ruralités. Des terres, des dieux et des hommes. Mélanges en l'honneur de Jean Tricard*, Limoges, PULIM, 2015, p. 91-102.

Jean-Patrice Boudet

Une astrologie rurale et populaire ? Le *Calendrier des bergers* et celui des *bergères*

Dans le royaume de France des derniers siècles du Moyen Âge, bergers et bergères sont plus que jamais à la mode. Pastourelles, mystères, entrées royales et vies de saints les mettent en valeur, en liaison directe ou indirecte avec l'Évangile de Luc, 2, 8-20, qui révèle leur élection divine parmi « les hommes de bonne volonté ». Jeanne d'Arc est l'objet d'une « opération bergère », magnifiquement narrée par Colette Beaune[1], un demi-siècle après la composition du plus ancien manuel d'élevage des moutons conservé en langue française, le *Bon berger* ou *Vray regime et gouvernement des bergers et bergeres* de Jean de Brie, dont on ne conserve plus de manuscrit mais que les éditions du XVIe siècle présentent comme ayant été adressé au sage roi Charles V, en 1379[2].

Jean de Brie, dans le *Bon berger*, consacre deux chapitres à la « congnoissance du temps » et aux manières « de sçavoir du beau temps et de la pluye », l'un par les oiseaux, l'autre par les autres animaux[3]. Le chapitre V passe ainsi en revue les capacités de prévision météorologique fondées sur l'observation du vol des étourneaux, du héron, de l'hirondelle, du « huat que l'en appelle escoufle » (le milan), de « l'espec » (le pivert), de « la verdiere » (le passereau), du butor, de la pie et de la corneille, le chapitre VI étant consacré à ce que qu'il convient que « le bergier sache de l'augur des bestes par certains signes ». Jean de Brie énonce alors les capacités augurales du mouton « sonnailler » de Brie, du chat, des chevaux, juments ânes et ânesses, mais aussi et surtout, « par meilleures et plus soutilles raisons », des couleurs des quatre chevaux du char de Phébus. Et ce chapitre VI s'achève par l'affirmation selon laquelle le savoir du berger pourrait inclure également des notions d'astronomie-astrologie et de prévision astro-météorologique, que l'auteur n'est pas ignorant en la matière mais que ce n'est pas l'objet de son livre :

> « Et se le bergier congnoissoit les corps du ciel et la cause des influences des signes et des planetes, ce luy feroit grant avantage pour avoir congnoissance de ces choses, car par les corps du ciel est causee et faicte tout la mutacion des temps qui est faicte es elemens. Si s'en taira Jehan de Brie, et toutesfois est il si sage que pour certain il congnoist le fouc des estoiles[4]. »

Or, c'est précisément cette lacune que le *Calendrier des bergers* prétend combler. Imprimé à dix reprises dans la dernière décennie du XVe siècle, une trentaine de fois au XVIe siècle et

[1] C. Beaune, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2004, p. 115-133. Sur l'arrière-plan littéraire de cet aspect de l'aventure johannique, voir également J. Blanchard, *La pastorale en France aux XIVe et XVe siècles : recherches sur les structures de l'imaginaire médiéval*, Paris, Champion, 1983.

[2] Sur le *Bon berger* et ses rapports avec les réalités de l'activité pastorale à la fin du Moyen Âge, voir notamment G. Holmér, « Jean de Brie et son traité de l'art de bergerie », *Studia neophilologica*, 39 (1967), p. 128-149 ; M.-Th. Kaiser-Guyot, *Le berger en France aux XIVe et XVe siècles*, Paris, Klincksieck, 1974 ; H. Naïs et Fr. Fery-Hue, « Jean de Brie », dans *Dictionnaire des Lettres françaises. Le Moyen Âge*, G. Hasenohr et M. Zink (dir.), Paris, Fayard, 1992, p. 955 ; et la récente édition critique : *The Medieval Sheperd : Jean de Brie's* Le Bon Berger *(1379)*, éd. et trad. angl. par C. W. Carroll et L. Hawley Wilson, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies (Medieval and Renaissance Texts and Studies, vol. 424), 2012.

[3] *Ibid.*, p. 76-87.

[4] *Ibid.*, p. 86 et 178 : « fouc » (la bande, le troupeau, la multitude) est une lecture conjecturale mais logique, le texte des différentes éditions donnant « four des estoilles », ce qui ne veut rien dire.

jusqu'à la veille de la Révolution[5], sans parler des traductions dont il fut l'objet[6], le *Calendrier des bergers* est un best-seller emblématique de l'histoire de l'imprimerie. Sa genèse, encore assez mal connue, nous place d'emblée au cœur d'une aventure éditoriale exceptionnelle, fondée sur une supercherie littéraire. Elle témoigne de la souplesse, de l'habileté mais aussi des tâtonnements des diffuseurs du nouveau média mis au point par Gutenberg.

La première édition du *Kalendrier des bergiers* est sortie des presses de « Guiot Marchant, imprimeur demorant ou grant hostel de Navarre, en champ Gaillart, à Paris », le 2 mai 1491. Guy Marchant est loin d'être un débutant en la matière[7]. Clerc et maître ès arts vraisemblablement formé à l'université de Paris, lié au collège de Navarre, il a imprimé quelque deux cents ouvrages de 1482 à 1509 et c'est à lui que l'on doit la première impression parisienne de l'*Ars moriendi*, en 1483, ainsi que les deux premières éditions de la *Danse macabre*, en 1485 et 1486[8]. Il est surtout connu pour ses impressions de beaux livres illustrés en français mais plus de la moitié de sa production est en fait en latin et destinée en priorité aux clercs de l'université parisienne.

Cette édition princeps, dont le seul exemplaire conservé aujourd'hui se trouve à la Bibliothèque Mazarine de Paris, est de format in-folio mais d'une épaisseur modeste, 28 feuillets. Le frontispice indique le titre et le plan de l'ouvrage :

> « Cy est le *Kalendrier des bergiers* contenant trois choses principales. La premiere est congnoissance que les bergiers ont des cielx, des signes, des estoilles, des planetes, de leurs cours, mouvemens et proprietez. La seconde est des festes immobiles et mobiles, du nombre d'or, des lunes nouvelles et entierement de tout ce qui est contenu en la science du compotz. La tierce est de l'almanach, des quatre complexions, de soy regir et gouverner selon que les saisons requierent pour vivre sainement, joyeusement et longuement[9]. »

La deuxième page est blanche et sur la troisième page, une gravure sur bois représente un berger regardant le ciel étoilé, entouré de ses chiens et de son troupeau. Cette gravure précède un court prologue qui donne la parole à « nous, bergiers », « qui gardons les brebis aux champs et ne savons point les lectres », ce qui assimile fictivement les auteurs du *Kalendrier* à des *illitterati* non latinistes, alors qu'à droite de la gravure, ont été imprimés les trois derniers versets du Psaume 113 de la Bible latine qui louent le Seigneur d'avoir donné aux hommes le ciel et la terre[10]. Même si le texte du *Kalendrier* est très majoritairement en français, cette

---

[5] *Calendrier des bergers*, préface de Max Engammare, Paris, PUF-Fondation Martin Bodmer (collection Sources), 2008, p. 41-49. La liste des éditions fournie par M. Engamarre est fort utile et le fac-similé de l'édition de Guy Marchant, Paris, avril 1493, qu'il publie, est de bonne qualité. Mais le travail d'identification des sources est à peine ébauché.

[6] L'édition parisienne de 1503 reproduit une curieuse traduction écossaise francisée. Deux traductions anglaises différentes ont été publiées en 1506 et 1508 et 14 éditions anglaises ont été publiées jusqu'en 1656. Voir *The Kalender of the Shepherdes: the edition of Paris, 1503, in photographic facsimile; a faithful reprint of a Pynson's edition of London, 1506*, éd. H. Oskar Sommer, 1892, 3 tomes en un volume. Ludwig Dyetz publia à Rostock, en 1523, une traduction allemande sous le titre *Der Schapherders kalender*.

[7] Sur cet imprimeur, voir notamment S. Hindman, « The Career of Guy Marchant (1483-1504): High Culture and Low Culture in Paris », dans Ead. (éd.), *Printing the Written Word. The Social History of Books, circa 1450-1520*, Ithaca-Londres, Cornell Univ. Press, 1991, p. 68-100.

[8] La liste publiée en appendice de l'article de S. Hindman étant dépassée, voir l'*Incunabula Short Title Catalogue*, en ligne sur le site web de la British Library, à la bibliographie duquel on se reportera.

[9] Paris, Bibl. Mazarine, Inc. 584 (2), fol. a1. Cet unique exemplaire est incomplet des fol. b1, b8, c1 et c8.

[10] *Ibid.*, fol. a2 : « Celum celi Domino ; terram autem dedit filiis hominum. Non mortui laudabunt te, Domine ; neque omnes qui descendunt in infernum. Sed nos qui vivimus, benediximus Domino, ex hoc nunc et usque in eternum. » Ps. 113, 16-18.

page bilingue et illustrée donne le ton et permet de saisir d'emblée l'enjeu d'une telle publication : loin d'être le reflet d'une hypothétique culture populaire, il s'agit d'un ouvrage d'origine cléricale, de vulgarisation et d'édification à l'usage d'un public laïc aisé, assez riche pour se procurer un livre illustré et ayant au moins des rudiments de latin. Les bergers sont supposés être des observateurs privilégiés du ciel mais ils ont surtout ici une fonction apologétique : ce sont les premiers des hommes à être venu adorer le Sauveur.

Le court prologue de cette édition (fol. a2-a2v) fixe la durée de la vie humaine – ce que nous appellerions l'espérance de vie – à 72 ans[11]. Ceux qui meurent avant ce « terme naturel » sont les victimes de la volonté divine ou d'un « oultraige fait a leur nature et complexion » ; ceux qui vivent plus longtemps ont profité des « bons enseignemens selon lesquelx ilz se sont gouvernez ». C'est là que le déterminisme astrologique intervient : en effet, une vie plus ou moins longue et heureuse peut dépendre de la façon dont chaque individu se montre capable de tenir compte de l'influence, faste ou néfaste, des corps célestes.

La première partie de cette version initiale du *Kalendrier* (fol. a3-a6) pose le cadre cosmologique dans lequel il se situe, en se fondant notamment sur les données du manuel de base de l'enseignement de l'astronomie dans les universités médiévales qu'est le *De sphera* de Jean de Sacrobosco[12]. Le monde est constitué d'une série de sphères emboitées les unes dans les autres, neuf sphères célestes et quatre sphères élémentaires : les sphères célestes sont celle du premier mobile sur lequel se trouvent les douze signes du zodiaque, celle des étoiles fixes et celles des sept planètes, Saturne, Jupiter, Mars, le soleil, Vénus, Mercure et la lune ; le monde sublunaire est le domaine des quatre sphères élémentaires, celles du feu, de l'air, de l'eau et de la terre, cette dernière se situant au centre du monde. En une dizaine de paragraphes, le *Kalendrier* fournit au lecteur des renseignements aussi simples que possible sur les mouvements des cieux, des planètes, des étoiles, les signes zodiacaux et les heures du jour et de la nuit, non sans de nombreuses approximations et quelques erreurs grossières : par exemple, au fol. a3v, la durée de l'année solaire est indiquée comme « trois cens LXV jours et VI minutes » et c'est le premier possesseur de l'exemplaire de la Mazarine – un clerc latiniste, peut-être même un moine[13] – qui a barré à la main le mot « minutes » et l'a remplacé par « heures »…

La deuxième partie de l'édition princeps est constituée par des éléments fondamentaux du comput (avec, aux fol. a7v et b7, des figures pour trouver la date de Pâques et celle des autres fêtes mobiles) et par un calendrier où les mois de l'année « sont figurés au commencement de chascun avec leurs coupletz d'une chansonnete que souvent chantons entre nous, bergiers, quant nous [nous] trouvons ensemble » (fol. a8-b5v). Ainsi, pour le mois de janvier, celui de la circoncision du Christ et de l'épiphanie : « Je me fais Janvier appeler/ Le plus froid de toute l'annee./ Mais si me puis-je bien venter/ Que ma saison fut approuvee./ La foy de Dieu fut ordonnee/ Car en mon temps fut circonsis/ Jhesus, et si fut demonstree/ En ce temps l'estoille de pris. » Ce calendrier a un aspect archaïque puisqu'il reprend le vieux système romain des

[11] Voir l'édition de ce prologue qui divise la vie humaine en quatre saisons de 18 ans chacune, en regard des vers des *Douze mois figurés* du ms. Paris, BnF, fr. 1728, dans E. Dal et P. Skårup, *The Ages of the Man and the Months of the Year. Poetry, Prose and Pictures Outlining the* Douze mois figurés *Motif, mainly found in Sheperds' Calendars and in Livres d'Heures (11th to 17th Century)*, Copenhague, Munksgaard, 1980, p. 42-57.

[12] L. Thorndike, *The Sphere of Sacrobosco and its Commentators*, Chicago, 1949, réimpr. avec des annotations par E. Grant, *A Source Book in Medieval Science*, Cambridge (Mass.), 1974, p. 442-451. Guy Marchant a d'ailleurs imprimé une édition du *De sphera* avec le commentaire de Pierre d'Ailly en 1498.

[13] Au fol. d6v, après le colophon, on trouve un ex-libris du XVIe siècle, « A Sainct Jehan de Chaumont », qui semble correspondre au prieuré des Augustins de Saint-Jean de Chaumont (diocèse et arrondt. de Sens, Yonne). Même si cet ex-libris est d'une main postérieure à celle du premier possesseur, celui-ci était peut-être un moine de ce prieuré. Il était en tout cas assez expert pour avoir corrigé et complété en plusieurs endroits le calendrier des fol. a8-b5v.

nones, des ides et des calendes, sans indiquer les quantièmes des mois[14]. En revanche, sont mentionnées en latin l'entrée du soleil dans chacun des signes du zodiaque et la moitié des fêtes des saints, chaque page s'achevant par des conseils élémentaires (en latin également) sur ce qu'il convient de faire pendant le mois de l'année concerné.

Enfin, la troisième partie de cette édition relève de l'astronomie, de l'astrologie, de l'astrologie médicale et de la diététique. 60 figures, peut-être inspirées par celles de l'*Almanach* de l'astronome allemand Regiomontanus, indiquent la date, l'heure et la nature des éclipses de soleil et de lune qui auront lieu entre 1491 et 1549 à Paris[15]. Sont ensuite mentionnés les jours favorables à la saignée en fonction de la position de la lune dans les signes du zodiaque, de leurs propriétés respectives et des parties du corps humain que ces signes et les planètes dominent (fol. c2-c4)[16]. Suivent une page sur les quatre complexions (fol. c4v), un petit régime de santé adapté à chaque saison et tiré du *Regime du corps* d'Aldebrandin de Sienne[17], puis sept pages consacrées aux sept planètes, à leurs caractéristiques et aux types humains qui subissent leur influence : c'est le thème des « enfants des planètes », abondamment représenté dans les manuscrits, les gravures italiennes et les livres xylographiques allemands du XVe siècle[18]. Cette première édition du *Kalendrier* s'achève par des considérations pratiques pour savoir l'heure et s'orienter pendant la nuit et par un poème conservé dans une huitaine de manuscrits, *Les Douze mois figurés*, qui reprend le thème du prologue en offrant une série de correspondances entre les mois de l'année et douze périodes de six années, soit 72 ans, qui constituent la durée normale de la vie humaine[19].

Coup d'essai ou coup de maître ? Toujours est-il que Guy Marchant a fait suivre cette édition princeps, à la fin de 1491, par une seconde édition de 54 feuillets, presque deux fois plus importante, intitulée *Compot et kalendrier des bergiers*. L'ouvrage est pourvu cette fois

---

[14] Sur cet aspect archaïque, en décalage avec les calendriers portatifs des médecins et astrologues de la fin du Moyen Âge, voir J.-P. Boudet et O. Guyotjeannin, « Temps romain, temps chrétien, temps de l'État », dans *Rome et l'État moderne européen*, J.-Ph. Genet (dir.), Rome, EFR, 2007, p. 65-96 (aux p. 77-78).

[15] Fol. b7v. Il manque ici deux feuilles à l'exemplaire de la Mazarine mais une comparaison avec les éditions postérieures permet de reconstituer ces quatre pages. En comparant les données du *Kalendrier* et celles du *Kalendario* italien (Venise, 1476) et de l'*Almanach* de Regiomontanus (Augsbourg, E. Ratdolt, 1488), on voit que les figures sont le plus souvent identiques mais que les coordonnées ont été modifiées en fonction, semble-t-il, de la différence de longitude entre Venise et Paris.

[16] Au fol. c4 (cf. fig. 1), se trouve un homme-zodiaque qui indique les signes favorables à la saignée pour chacun des quatre tempéraments. Sur cette figure bien connue, qui est reproduite également dans les livres d'heures publiés à Paris à cette époque, voir notamment H. Bober, « The Zodiacal Miniature of the *Très Riches Heures* of the Duke of Berry — Its Sources and Meaning », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 11 (1948), p. 1-34 ; Ch. Clark, « The Zodiac-Man in Medieval Medical Astrology », *Journal of the Rocky Mountain Medieval and Renaissance Association*, 3 (1982), p. 13-38.

[17] Fol. c5-c7. Voir Alebrant (Maître Aldebrandin de Sienne), *Le Régime du corps*, L. Landouzy et R. Pépin (éd.), Paris, 1911, réimpr. Genève, Slatkine, 1978, p. 62-65. Sur Aldebrandin et le *Regime du corps*, premier ouvrage diététique en langue française rédigé avant 1257, voir M. Nicoud, *Les régimes de santé au Moyen Âge*, Rome, EFR, 2007, vol. I, p. 114-118, 126-131, et vol. II, p. 699. Sur les particularités de l'édition anglaise de 1506 à ce propos, voir N. K. Yoshikawa, « The translation of the *Regimen Sanitatis* into a handbook for the devout laity: a new look at the *Kalender of Sheperds* and its context », *The Medieval Translator*, 15 (2013), p. 303-315.

[18] Voir notamment G. Trottein, *Les enfants de Vénus. Art et astrologie à la Renaissance*, Paris, Lagune, 1993 ; D. Blume, *Regenten des Himmels. Astrologische Bilder in Mittelalter und Renaissance*, Berlin, Akademie Verlag, 2000, p. 177-194, pl. 36-45, fig. 169-187 et 213-265 ; Id. « Children of the Planets: the Popularization of Astrology in the 15th Century », *Micrologus*, XII (2004), *Il sole e la luna*, p. 549-563.

[19] Voir *supra*, n. 11, G. M. Cropp, « *Les douze mois figuréz* : un manuscrit et une traduction », *Romania*, 101 (1980), p. 262-271, et en dernier lieu C. Segre, « Due nove attestationi di "Les Douze moys figurez" », dans *Miscellanea Mediaevalia. Mélanges offerts à Philippe Ménard*, Paris, Champion, 1998, t. II, p. 1235-1246.

de deux prologues et divisé en cinq parties principales :

> « La premiere est dicte science salutaire des simples gens, autrement le livre de Jesus. La seconde est nostredit compost et kalendrier. La tierce nostre astrologie et congnoissance des estoilles. La quatriesme nostre phisique [médecine] et regime de santé. La cinquiesme est nostre phizonomie pour savoir, congnoistre pluseurs vices et falaces [tromperies] du monde[20]. »

Marchant a donc placé en première partie de sa compilation un petit traité d'édification religieuse comprenant notamment un exposé et un commentaire illustré du Pater, de l'Ave Maria et du Credo, des douze articles de la foi et des dix commandements, une parabole comparant l'homme à un navire en péril et une description figurée des peines de l'enfer correspondant aux sept péchés capitaux (fol. a3-b6v). Bien connues et largement diffusées, les sept gravures illustrant ces supplices (fol. b1-b4) ont inspiré celles d'Antoine Vérard, éditeur à Paris, en 1492, d'une version française de l'*Art de bien vivre et bien mourir*[21], mais aussi, semble-t-il, la fresque du Jugement dernier de la cathédrale d'Albi, commandée par l'évêque Louis d'Amboise dans les toutes dernières années du XVe siècle[22].

D'autres modifications importantes apparaissent dans cette seconde édition. Le calendrier de la deuxième partie (fol. c2-c7v) est en français et la liste des saints y est complète mais les quantièmes des mois n'y sont toujours pas indiqués (ce ne sera le cas qu'au XVIe siècle). Dans la partie médicale, le régime saisonnier est précédé d'un pense-bête d'anatomie et de sémiologie qui énumère respectivement 248 os du corps humain et les signes de bonne et de mauvaise santé (fol. e2v). La section astronomico-astrologique (en fait placée en quatrième et non pas en troisième partie) comprend un développement sur douze étoiles fixes de forte magnitude, situées dans les constellations zodiacales (fol. e8-f1v). Enfin, la dernière partie commence par un petit traité de physiognomonie (fol. g4-g6v), considérée comme « une science que nous, bergiers, savons pour congnoistre l'inclinacion naturelle des hommes et femmes par aucuns [certains] signes en eulx a les regarder seulement ». Ce texte affirme que « l'omme saige, prudent et vertueux peult estre bon et tout autre, quant aux meurs, que les signes de luy ne demonstrent ». Dans la lignée des protestations de respect du libre arbitre formulées par les astrologues, la compilation s'attache ainsi à respecter les limites doctrinales prescrites par l'Église.

Avec la troisième édition publiée par Marchant à Paris en avril 1493, le *Compost et kalendrier des bergiers* atteint sa pleine maturité, tant sur le plan quantitatif (90 feuillets) que qualitatif[23]. Le plan a encore été modifié : la première partie regroupe les données du comput, le calendrier et la liste d'éclipses ; la seconde englobe un traité de 25 pages sur les vices (fol. c4v-e4) ainsi que la description des peines de l'enfer ; la troisième reprend la matière de

---

[20] Fol. a2v-a3. J'ai utilisé l'exemplaire complet de la BM de Bourges, alors que celui de la BM d'Amiens est incomplet.

[21] Voir J. Macfarlane, *Antoine Vérard*, Londres, 1900, réimpr. Genève, Slatkine, 1971, p. 8-10 ; *Ars moriendi (1492) ou L'art de bien mourir*, P. Girard-Augry (éd.), Paris, Dervy, 1986, p. 98, 104, 107, 110, 114, 117 et 120 (reproduction des planches de Vérard illustrant les sept peines de l'enfer adaptées aux sept péchés capitaux dans *L'aiguillon de la crainte divine pour bien mourir*).

[22] É. Mâle, *L'art religieux de la fin du Moyen Âge en France*, Paris, 1908, réimpr. Paris, A. Colin, 1995, p. 471-475 ; J. Baschet, *Les Justices de l'au-delà. Les représentations de l'enfer en France et en Italie (XIIe-XVe siècle)*, Rome, EFR, 1993, p. 437-448 et fig. 152-159. E. Mâle, ignorant l'existence de la seconde édition du *Compot et kalendrier*, datait les fresques d'Albi de 1493-1503, mais J. Baschet a bien montré que « rien n'interdit de penser que le peintre d'Albi disposait d'une copie manuscrite antérieure à 1493 » (p. 444) et la fourchette doit donc être élargie au moins à 1491. En outre, E. Mâle pensait (p. 474) que Marchant a imité les bois de Vérard, alors que c'est le contraire qui s'est produit.

[23] Rappelons que c'est un exemplaire de cette édition qui est reproduit en fac-similé dans l'édition présentée par M. Engammare. Voir *supra*, n. 5.

la première partie de la seconde édition en l'augmentant de plusieurs développements sur les vertus et de trois figures didactiques – l'arbre des vices, l'arbre des vertus (fol. g6v-g7) et la tour de sapience (sur une feuille rajoutée de grand format)[24] ; la quatrième partie, médicale, est la même que celle de 1491, mais elle est suivie désormais d'une double section astronomico-astrologique et physiognomonique, d'une série de poèmes en latin et en français et d'une « decision theologale ». C'est dans cette dernière partie, fort hétéroclite, qu'apparaissent plusieurs nouveautés qui relèvent non seulement de l'édification morale des laïcs – une version longue des *Dits des oiseaux*, inspirée des bestiaires chrétiens[25], un *Dictié des trespassez*, une ballade d'Eustache Deschamps, une autre de Georges Chastellain – mais aussi d'une culture savante de haut niveau. Une quinzaine de pages (fol. h7v-i6) sont ainsi tirées du *Traité de l'espere* de Nicole Oresme, dont le chapitre 39 évoque le délicat problème de l'inégalité de la mesure des jours en cas de voyage circumterrestre, l'un par l'est, l'autre par l'ouest[26]. Sont également reproduits, au fol. m1v, les vers 1 à 40 du poème latin de Sébastien Brant sur le météore tombé à Ensisheim, en Alsace, le 7 novembre 1492 – Guy Marchant a jugé inopportun d'éditer les quatre derniers vers qui donnaient la clef de lecture, anti-française et favorable au roi des Romains Maximilien, de l'ensemble du poème[27]. Simon de Phares, s'est d'ailleurs inspiré de cette page du *Compost* pour attribuer la prédiction de la chute de ce météore à un certain « Maistre Symon Clades », sorti de son imagination fertile (avec un jeu de mot sur *clades* qui signifie « désastre, calamité », en latin) et qui est l'un de ses nombreux *alter ego* apologétiques[28]. Quant à la « decision theologale » reproduite aux fol. n2v-n4, elle porte sur l'utilité des prières, messes et suffrages pour les âmes du purgatoire. L'auteur s'y réfère à de nombreux passages de la Bible, à Augustin, Grégoire le Grand, mais aussi au commentaire sur le *Livre des sentences* de Pierre Lombard du théologien du XIIIe siècle Richard de Mediavilla, ce qui laisse supposer qu'il pourrait être franciscain[29]. Ce

---

[24] Les arbres des vices et des vertus et la tour de la sagesse sont des figures bien connues de la littérature d'édification morale et religieuse depuis le XIIe siècle. Voir K. Langosch, « *Arbores virtutum et viciorum* », dans *Studien zur Lateinischen Dichtung des Mittelalters, ehrengabe für Karl Strecker*, Dresde, 1931, p. 117-131 ; J.-Cl. Schmitt, « Les images classificatrices », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 147 (1989), p. 311-341 ; Chr. Heck, *L'échelle céleste dans l'art du Moyen Âge. Une image de la quête du ciel*, Paris, Flammarion, 1997, p. 105-106.

[25] M.-D. Leclerc, « Les dits des oiseaux », *Le Moyen Âge*, CIX-1 (2003), p. 59-78.

[26] Voir l'exemplaire du *Traité de l'espere* qui a appartenu à Charles V, conservé dans le ms. Oxford, Saint John's College, 164, fol. 1-32, notamment fol. 23v-24v. Sur les différentes versions de ce raisonnement *per imaginationem* chez Oresme, voir M. Lejbowicz, « Nicole Oresme et les voyages circumterrestres, ou le poème entre la science et la religion », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 63 (1988), p. 99-142.

[27] Voir notamment U. B. Marvin, « The meteorite of Ensisheim : 1492 to 1992 », *Meteoritics*, 27 (1992), p. 28-72 ; O. Kammerer, « Un prodige en Alsace à la fin du XVe siècle : la météorite d'Ensisheim », dans *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Age* (Actes du XXVe Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public), Paris, Publications de la Sorbonne, 1995, p. 293-313.

[28] *Le Recueil des plus celebres astrologues de Simon de Phares*, t. I, *Édition critique*, J.-P. Boudet (éd)., Paris, 1997, p. 600-601. M. Engammare se fourvoie donc complètement lorsqu'il émet l'hypothèse selon laquelle l'auteur du *Compost* pourrait être ce Simon Clades, qui semble purement imaginaire (cf. *Le Calendrier des bergers*, *op. cit.* n. 5, p. 36 et n. 3).

[29] Mais la distinction mentionnée au fol. n3 (« Car se tu donnes ou nom de ton pere qui est en purgatoire et en grace a ceste Eglise pour estre participant en ses suffraiges, les euvres sont meritoires des deux parties, c'est assavoir *ex opere operato et ex opere operantis. Hec Ricardus in quarto, distinctione XLV, articulo quarto, questione secunda* ») se retrouve davantage dans le commentaire aux *Sentences* de saint Thomas que dans celui de Richard de Mediavilla. Voir Thomas d'Aquin, *Super Sent.*, lib. 4, d. 45, q. 2 : « Similiter opus operans potest accipi vel ex parte principalis agentis, vel ex parte exequentis. Dico ergo, quod quam cito moriens disponit aliqua suffragia sibi fieri, praemium suffragiorum plene consequitur, ante etiam quam fiant, quantum ad efficaciam suffragii, quae erat ex opere operante principalis agentis ; sed quantum ad efficaciam suffragiorum quae est ex opere operato**,** vel ex opere operante exequentis, non consequitur fructum antequam suffragia fiant, et si prius contingat ipsum a poena purgari, quantum ad hoc fraudabitur suffragiorum fructu ; quod redundabit in illos

passage a été supprimé dans la quatrième édition publiée par Guy Marchant en juillet 1493[30], mais il réapparaît dans celle de janvier 1497. En septembre de la même année, Marchant publie pour la première fois une édition in-quarto du *Kalendrier* ; c'est la seule de ce format parmi les versions incunables et il revient au in-folio dans celle de 1500 alors qu'entretemps, Jean Belot, à Genève, a publié deux éditions[31], et que Gaspard Philippe a sorti une autre impression parisienne.

Contrairement à ce que son titre indique, cette compilation hétéroclite qu'est le *Compost et kalendrier des bergiers* était donc destinée au départ à un public cossu et urbain, et non pas au monde rural. Typique de l'époque des « manuscrits-imprimés », des imprimés en lettres gothiques qui cherchaient à tout prix à ressembler aux manuscrits[32], il était surtout adapté à une double demande, laïque et princière, même si certains de ses plus anciens possesseurs identifiables aujourd'hui étaient des clercs. Sur les quelque 25 exemplaires subsistants des versions incunables du *Compost*, 23 sont en papier. Mais deux exemplaires en vélin et enluminés de l'édition d'avril 1493 sont également conservés, dont l'un a été offert par l'éditeur parisien Antoine Vérard au roi Charles VIII, Vérard ayant pris soin de faire disparaître le nom de Guy Marchant de la page de titre et du colophon et de remplacer ce dernier par ses initiales[33]. L'on a récemment découvert une copie manuscrite tirée à la fois de l'édition *princeps* de 1491 et de l'une des deux éditions de 1493 de Guy Marchant, destinée visiblement à un(e) riche laïque[34]. Et le tiers environ des exemplaires du *Kalendrier* dont les possesseurs parisiens sont connus au XVIe siècle a appartenu à un membre de l'aristocratie[35].

Quant au *Compost et kalendrier des bergeres*, publié par le même imprimeur à Paris en 1499, il n'est pas évident que l'on puisse l'assimiler, malgré son titre, à une version féminine

---

quorum culpa defraudatur. Non enim est inconveniens quod aliquis defraudetur per culpam alterius in temporalibus ; poena autem Purgatorii temporalis est ; quamvis quantum ad retributionem nullus defraudari possit nisi per propriam culpam. » Je remercie Alain Boureau et Luc Ferrier d'avoir essayé de repérer pour moi le passage inféré chez Richard de Mediavilla.

[30] C'est cette édition qui a fait l'objet d'un fac-similé publié à Paris, en 1926, avec une introduction de Pierre Champion.

[31] Voir *Le grand calendrier des bergiers von Jean Belot, Genf 1497*, G. Brunau et alii (éd.), Berne, 1920.

[32] D. Coq, « Les incunables : textes anciens, textes nouveaux », dans H.-J. Martin et R. Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française*, t. I, *Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVIIe siècle*, Paris, Fayard, 1982, p. 189.

[33] Paris, BnF, Imprimés, Rés. Vélins 518. Voir la notice de cet exemplaire dans U. Baurmeister et M.-P. Laffitte, *Des livres et des rois. La bibliothèque royale de Blois*, Paris, Bibliothèque Nationale/Quai Voltaire, 1992, p. 112-115. L'autre exemplaire en vélin enluminé est celui d'Angers, BM, SA 3390.

[34] Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. 167, fol. 1-102v (cf. figure 2). Je remercie Geneviève Hasenohr de m'avoir signalé ce manuscrit, qui comprend également, aux fol. 103-167v, un *Livre de la nativité des hommes et des femmes par le tiltre et la science de maistre Bartholomy* (i.e. l'astrologue italien de la fin du XIIIe s. Barthélemy de Parme ?), puis les *Jours dangereux et perilleux* (fol. 167v-168), les *Dictz et autoritez des sages philosophes* (fol. 169-173), le *Regime de mesnage selon la doctrine saint Bernard* (fol. 173-176), le *Chemin de l'ospital et ceulx qui en sont possesseurs et heritiers* (fol. 176v-182v), le *Livre de consolations contre toutes tribulacions* (fol. 183-203v), et un traité d'édification religieuse sur les sept méchés mortels, les dix commandements et les sept sacrements (fol. 204-240). Sur ce ms., voir E. Burin, *Manuscript Illumination in Lyons, 1473-1530*, Turnhout, 2001, p. 160-166 (n° 66 et fig. 144 et 148), qui propose la date de 1486 pour sa copie, sans la justifier mais en se fondant sans doute sur les dates des éclipses du fol. 28 (1486-1544), et qui en attribue les miniatures aux ateliers lyonnais de l'« Entry Master » (Antoine Pingaud ?) et de Guillaume Le Roy. E. Burin ne fait aucun rapprochement avec les éditions imprimées, ce qui invalide sa datation.

[35] Voir A. H. Schultz, *Vernacular Books in Parisian Private Libraries of the Sixteenth Century According to the Notarial Inventories*, Chapel Hill, 1955, p. 39 ; R. Doucet, *Les bibliothèques parisiennes au XVIe siècle*, Paris, 1956, p 102 ; Hindman, « The Career of Guy Marchant », art. cit. n. 7, p. 90. Voir également A. Labarre, *Le livre dans la vie amiénoise du seizième siècle. L'enseignement des inventaires après décès, 1503-1576*, Paris, 1971, p. 223.

du *Kalendrier des bergiers*[36]. Ce n'est d'ailleurs pas exactement en tant que telle que Guy Marchant expose le contenu de cette compilation sur la page de frontispice, où une gravure représentant le Prêtre Jean surmonte le texte suivant :

> « Cy est le *Compost et kalendrier des bergeres*, contenant plusieurs materes recreatives et devotes, nouvellement composé sans contredire a celluy des bergiers mais suppliant les deffaultes omises en icelluy. Recreatives materes y sont la venue de deux bergeres estranges a Paris, ung dyalogue qu'elles ont fait, le kalendrier par elles ordonné, leur astrologie, la division de l'an par quatre parties et icelles moralisees, questions que bergiers ont fait aux bergeres et solucions par elles baillees, l'a[l]tercacion de deux bergiers, science nouvelle, et autres plusieurs avec materes contemplatives lesquelles y contient. Imprimé a Paris en l'ostel de Beauregart en la rue Cloppin, a l'enseigne du roy Prestre J[e]han, ouquel lieu sont a vendre ou au Lyon d'argent, en la rue Sainct Jaques[37]. »

Marchant prétend ainsi, dans ce livre d'une taille plus modeste que celle du *Kalendrier des bergiers* (68 feuillets au lieu de 85 à 90), réaliser le tour de force de montrer à la fois que la culture « des bergeres » est complémentaire de celle de leurs homologues masculins en étant plus récréative et dévote, mais aussi qu'elle est plus poussée que la leur sur certaines « questions » savantes – le terme de « questions » faisant bien sûr référence à l'exercice scolastique –, par un renversement parodique de l'ordre effectif des choses dans la société de la fin du XVe siècle. Ces « bergeres » sont donc encore plus fictives que les « bergiers ».

Certes, une tentative d'adaptation à un public féminin est manifestée par la place qu'y occupent les héroïnes de la compilation, Sebille et Bietrix, deux prétendues bergères installées dans la capitale, qui dialoguent entre elles sur divers sujets, notamment les beautés de la France, « second paradis terrestre », et celles de Paris, nombril du monde. Guy Marchant a également reproduit dans cette édition la *Danse macabre des femmes*, seconde partie du livre qu'il avait publié en 1486, et il est de fait que l'un des rares exemplaires subsistants de cette édition a peut-être appartenu à une dame de la petite noblesse bretonne puis qu'y est mentionné le décès de Béatrice de Maly, le 15 août 1506, à La Roche, un village situé à une quarantaine de kilomètres de Morlaix[38]. Mais les limites de cette adaptation sont patentes lorsque l'on constate que les bergères sont censées être encore plus friandes d'astronomie que les bergers : la place accordée au *Traité de l'espere* d'Oresme est deux fois plus grande ici que dans les éditions de 1493 du *Compost* et certains passages techniques les plus ardus, en particulier sur les éclipses, sont beaucoup plus détaillés[39]. Guy Marchant a-t-il péché par excès d'optimisme ? En tout cas, il n'y eut qu'une seule réédition, en 1505, du *Compost et kalendrier des bergeres…*

« La culture populaire est une catégorie savante », rappelait à juste titre Roger Chartier[40]. L'histoire éditoriale du *Compost et kalendrier des bergers* illustre cette remarque d'une manière exemplaire, à ceci près que cette compilation qui visait au départ sans l'avouer un

---

[36] Voir à ce sujet A. Ponçon, *Le* Compost et kalendrier des bergeres, *version féminine du* Kalendrier des bergiers *?*, mémoire de maîtrise sous la dir. de J.-P. Boudet et Fr. Michaud-Fréjaville, université d'Orléans, 1995.

[37] Paris, BnF, Rés. V 1266, fol. a1.

[38] Hindman, « The Career of Guy Marchant », art. cit. n. 7, p. 92. C'est l'exemplaire de la British Library.

[39] *Compost et kalendrier des bergeres*, Paris, G. Marchant, 1499, fol. e1-f5. Cette section est intitulée *Traictié de l'espere Dame Uranie* mais l'incipit est le même que celui de l'ouvrage d'Oresme et désigne clairement un lectorat masculin : « La figure et disposition du monde, le nombre et ordre des elemens et les mouvemens des cieulx appertiennent savoir a homme de franche condicion et noble engin… »

[40] R. Chartier, *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIVe-XVIIIe siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 205.

public urbain et aisé a fini par toucher celui auquel il était fictivement destiné, puisque bien après les belles éditions incunables de Guy Marchant et de ses émules, ainsi que les multiples impressions in-4° du XVIe siècle, aux bois plus grossiers, qui ont vu le jour à Lyon à partir de 1502 et à Troyes à partir de 1510, le *Calendrier des bergers* a intégré dans le courant du XVIIe siècle le répertoire de la Bibliothèque bleue et de la littérature de colportage. Un juste retour des choses, en quelque sorte.

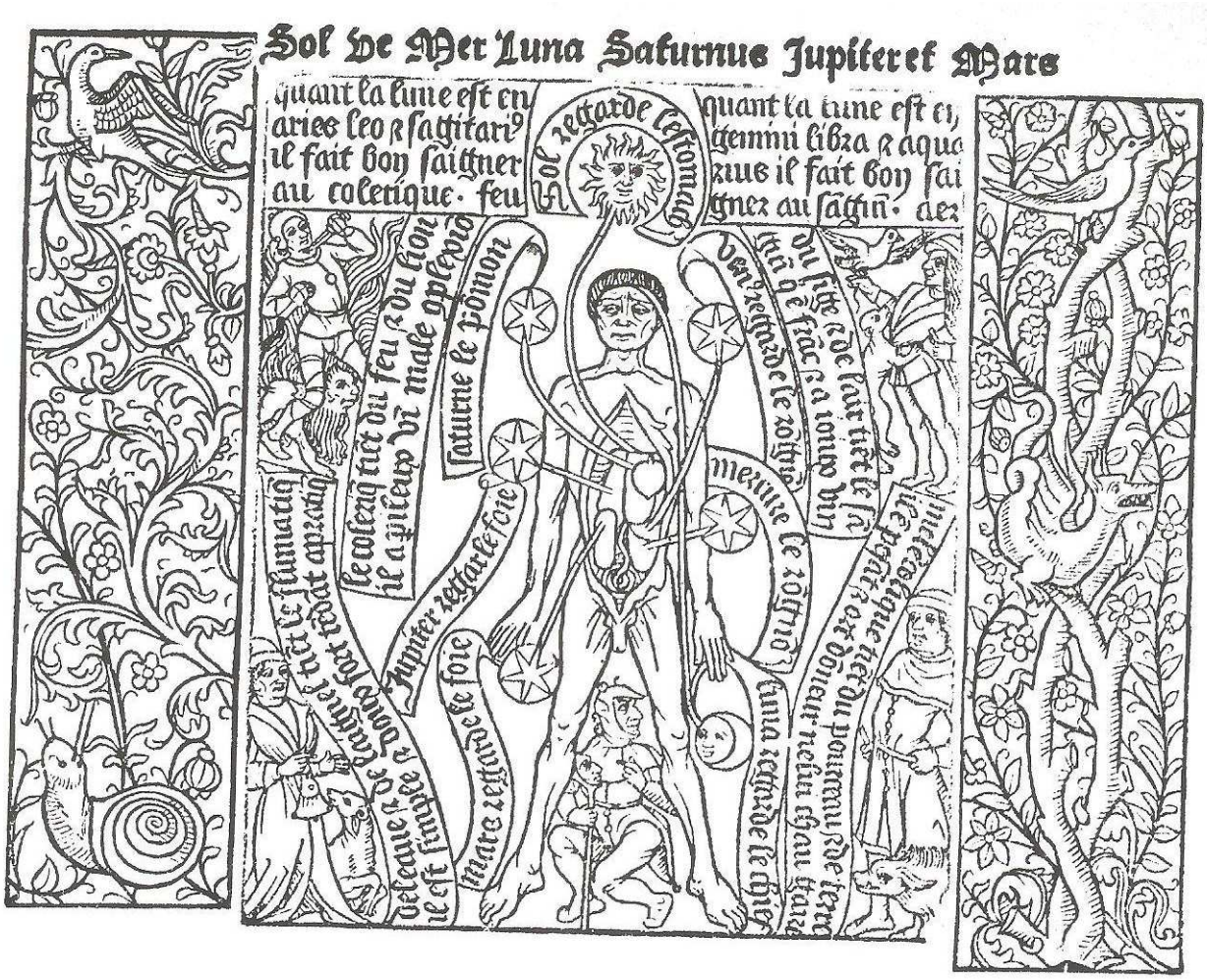

Fig. 1. Homme-zodiaque de l'édition *princeps* de 1491, fol. c4.

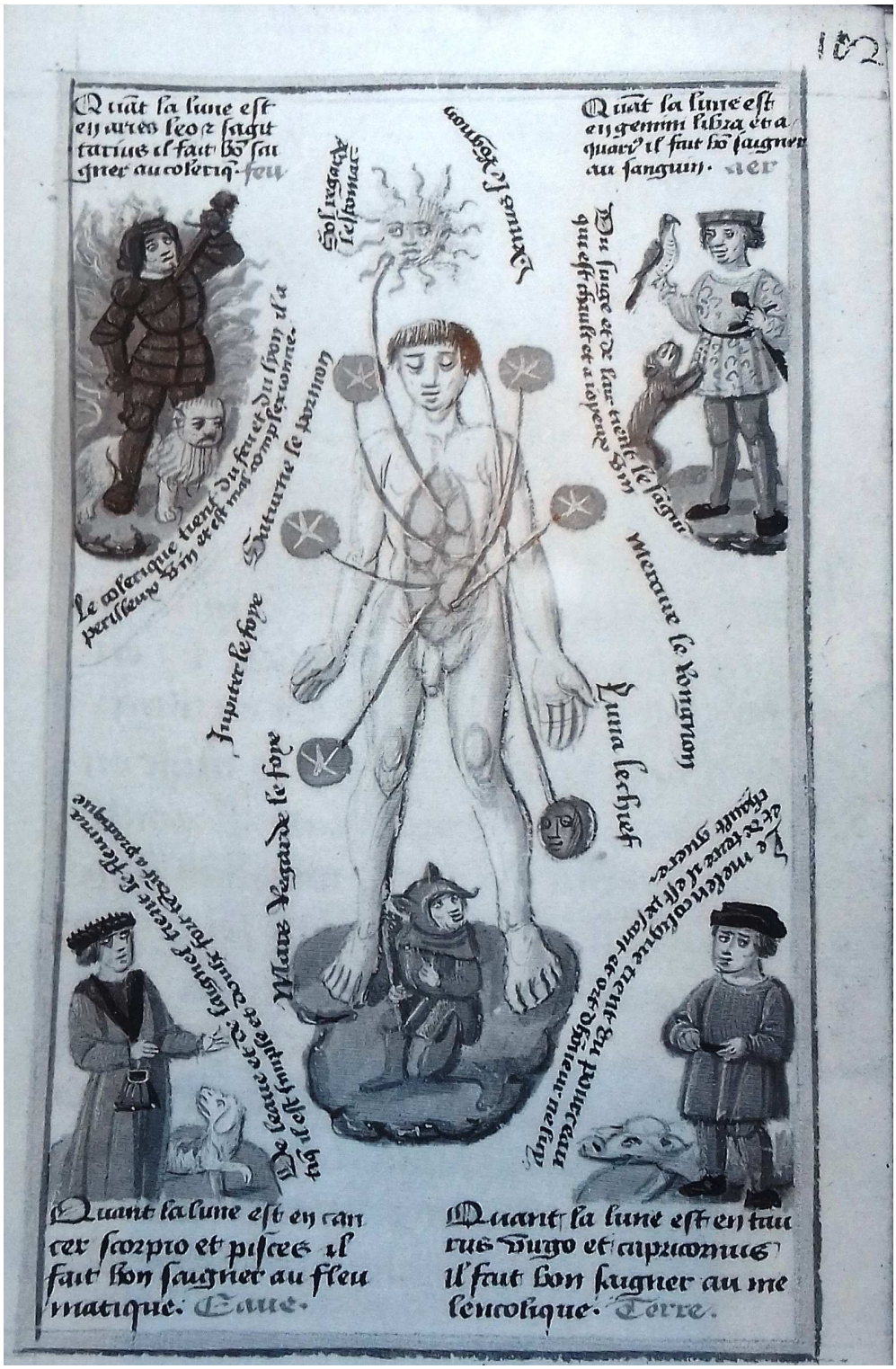

Fig. 2. Homme-zodiaque du ms. Cambridge, Fizwilliam Museum, 167, fol. 102.